

Sinfonietta de Lausanne

Jeudi 19.11.2020

Marina Viotti, mezzo-soprano
David Reiland, direction

Salle Paderewski
Lausanne, 20h



Wagner
Strauss
Beethoven

Richard Strauss
1864—1949
Sérénade pour 13
instruments à vent

en mi bémol majeur, op. 7

10'

Fils d'un corniste réputé, Richard Strauss baigne dans la musique dès son plus jeune âge. Son éducation se fait auprès de différents professeurs et notamment de Friedrich Wilhelm Meyer qui, de 1875 à 1880, lui enseigne la composition, l'orchestration et la théorie musicale. C'est sous l'égide de celui-ci que naissent des œuvres de jeunesse ambitieuses, à l'image d'une *Symphonie en ré mineur*, du *Concerto pour cor en mi bémol majeur, op. 11*, ainsi que de la *Sérénade pour vents*. Achevée en 1881, cette dernière pièce aux sonorités lumineuses témoigne des influences alors exercées sur le jeune compositeur, parmi lesquelles les auteurs classiques et romantiques de la première moitié du 19^e siècle figurent en bonne place. On entend déjà dans ces pages l'incroyable talent mélodique de l'auteur, un sens très sûr de l'orchestration, de même qu'une maîtrise indéniable de la forme qui se concrétise ici en un mouvement de sonate dans la plus pure tradition.

Tandis que le lied occupe une place secondaire dans l'œuvre de Richard Wagner, se limitant pour l'essentiel à quelques pièces de jeunesse, les *Wesendonck Lieder* constituent une exception majeure. C'est entre novembre 1857 et mai 1858 que celui-ci met en musique cinq poèmes de Mathilde Wesendonck, avec qui il entretient alors une relation amoureuse passionnée. Wagner fait là une entorse tout à fait exceptionnelle à sa pratique, en composant sur des textes d'une autre plume que la sienne.

Sans former un véritable cycle, ces lieder n'en sont pas moins reliés par une même atmosphère musicale et poétique empruntée à *Tristan und Isolde*. Cet opéra est alors en train de naître et la matière thématique de deux des lieder («Im Treibhaus» et «Träume», sous-titrés «Studie zu Tristan u. Isolde») se retrouvera dans les actes II et III. Tant l'écriture vocale que celle pour piano, sans oublier le rapport entre les deux, témoignent de la proximité de ces pages avec la pratique dramatique de leur auteur. Partition intime, ces morceaux sont écrits avec accompagnement de piano, à l'exception de «Träume» que Wagner orchestre, avec violon solo en lieu en place du chant, pour une exécution dans les escaliers de la Villa Wesendonck à Zürich. C'est à son ami et chef d'orchestre Felix Mottl que nous devons la version orchestrale complète présentée ce soir.

Richard Wagner
1813—1883
Wesendonck
Lieder

WWV 91, cinq poèmes de
Mathilde Wesendonck

1. Der Engel (L'Ange)
2. Stehe still (Arrête-toi!)
3. Im Treibhaus (Dans la serre)
4. Schmerzen (Douleurs)
5. Träume (Rêves)

21'

Entracte
(pas de bar)

15'

**Ludwig van
Beethoven
1770–1827
Symphonie n°4**

en si bémol majeur, op. 60

1. Adagio – Allegro vivace
2. Adagio
3. Allegro vivace
4. Allegro ma non troppo

34'

Intercalée entre les monumentales *Troisième* et *Cinquième*, la *Symphonie n°4 en si bémol majeur* de Beethoven a longtemps été considérée comme plus classique et moins ambitieuse que ses consœurs. Ce jugement a aujourd’hui été fort heureusement revu. Composée en 1806, l’année qui voit l’achèvement du *Concerto pour violon en ré majeur* et du *Concerto pour piano n°4 en sol majeur*, elle dissimule sous un visage tranquille un discours des plus inventifs et innovants.

La symphonie s’ouvre par un Adagio en si bémol mineur, sur une note tenue sous laquelle se place une série de tierces descendantes, suivies de croches entrecoupées de silences. Ce sont ces mêmes croches qui forment le substrat de l’Allegro vivace. Plus loin, la longue transition entre le développement et la réexposition retrouve le climat du début, grâce à l’utilisation de tous ces éléments, venant ainsi recharger une nouvelle fois toute la tension dramatique du mouvement. Plus encore, on peut trouver dans l’introduction lente la matrice thématique et rythmique de l’ensemble de l’ouvrage, Beethoven créant ici un principe cyclique appelé à une importante descendance dans tout le 19^e siècle. Le sens de l’innovation de l’auteur ne s’arrête pas là : dans le mouvement lent, celui-ci superpose une envoûtante mélodie et un accompagnement presque omniprésent sur un rythme de marche. Le morceau présente dès lors une pulsation aussi importante que le reste de l’œuvre, un aspect encore renforcé par le fait que l’accompagnement devient par moment le thème principal. Dans le scherzo, le musicien inaugure une structure nouvelle en cinq parties au lieu des trois habituelles, grâce à une seconde énonciation du trio. Il appartiendra à Robert Schumann de développer ce procédé en insérant deux trios différents plutôt que d’en répéter un seul. Le Finale retrouve l’exubérance rythmique et les ingrédients du premier mouvement. Sous une apparence plus sage que précédemment, Beethoven poursuit dans cette *Symphonie n°4* son renouvellement en profondeur de ce genre musical, faisant de cet opus une indispensable étape en direction de la *Cinquième*. | Yaël Hêche

Marina Viotti
mezzo-soprano

David Reiland
direction



Marina Viotti commence ses études de chant lyrique à Vienne, auprès de Heidi Brunner, en 2011. En 2013, elle entre dans la classe de Brigitte Balley à la Haute École de Musique de Lausanne, où elle obtient un diplôme de soliste. Elle se perfectionne auprès de Raúl Giménez à Barcelone. Finaliste du concours Operalia en 2018, elle remporte un Troisième Prix au Concours de Genève en 2016, le Premier Prix du Concours Kattenburg de Lausanne en 2017 et le Prix international du Belcanto au Festival Rossini de Wildbad (Allemagne) en 2015. Arsace (*Aureliano in Palmira* de Rossini), Isabella (*L'italiana in Algeri*), Rosina (*Il barbiere di Siviglia*) et Olga (*Eugène Onéguine*) sont quelques-uns des rôles inscrits à son répertoire, auquel s'ajoutent de nombreuses œuvres de concert. Marina Viotti est l'invitée de festivals, de la France au Japon, en passant par l'Espagne ou l'Allemagne. Désireuse d'explorer d'autres voies et de rapprocher les genres et les gens, elle crée des projets qui font appel tant au grand répertoire lyrique qu'au cabaret, au jazz ou à la chanson. | www.marinaviotti.com



Ville de Lausanne



Canton de
Vaud



Fondation
Notaire
André Rochat

www.sinfonietta.ch

Association des Amis du
Sinfonietta de Lausanne